

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
CHRISTIAN PRADELL

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD



Les danseurs

Maquette
RENÉ FERRIN

Impression : COMIMPRIM

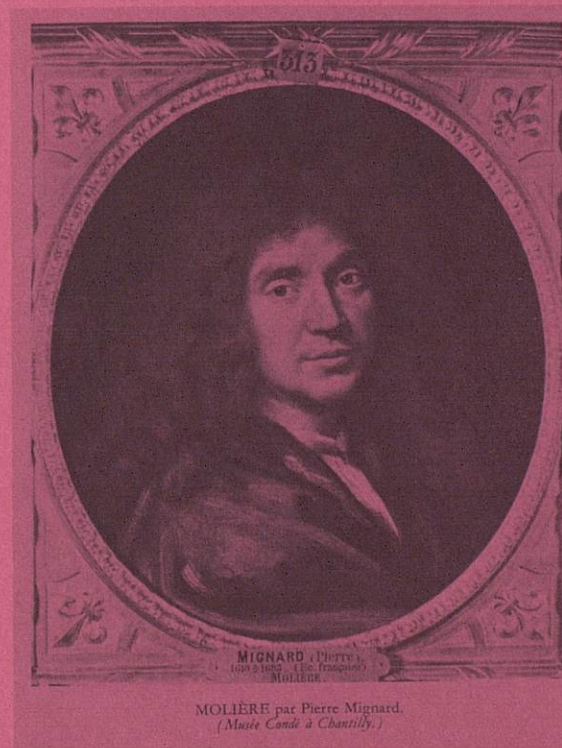
THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

2028 W 131

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

de
Molière



SAISON 1982-1983

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

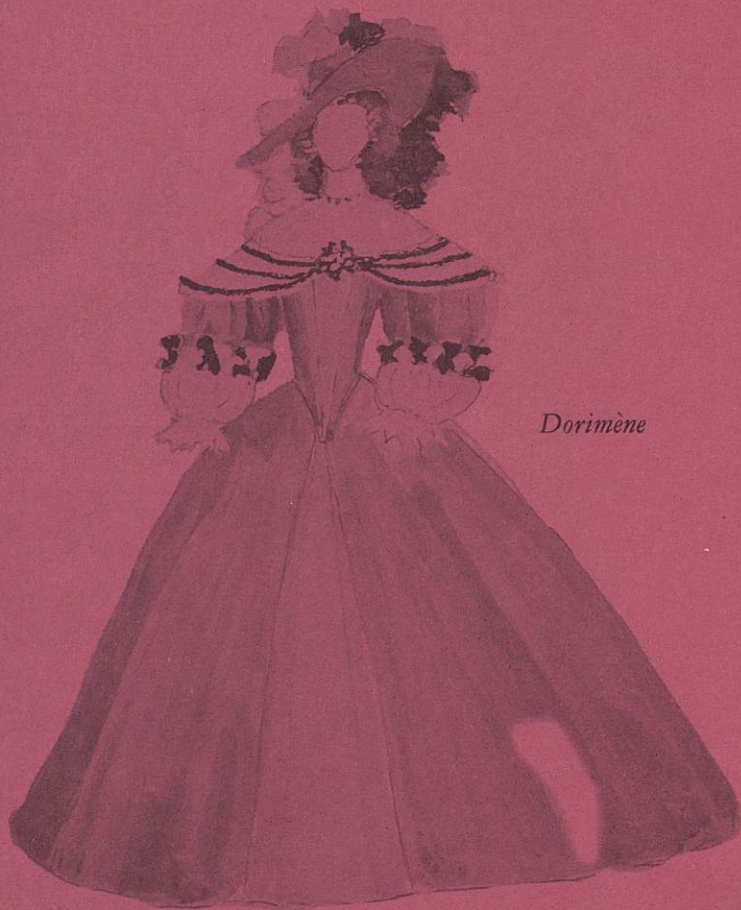
Si l'on en excepte *l'Avare* qui, de toute évidence, a été composé à la demande de la troupe et pour alimenter le répertoire, l'œuvre de Molière est vouée, depuis quatre ans, au divertissement du Roi. Ce que Louis XIV nous ôte en nous privant des chefs-d'œuvre qui logiquement auraient dû succéder au *Misanthrope*, si *le Tartuffe* et *Dom Juan* n'avaient pas été interdits, il nous le rend en obligeant son auteur préféré à produire des comédies-ballets. Sans lui *le Sicilien*, *George Dandin*, *Monsieur de Pourceaugnac* et *les Amants magnifiques* n'auraient jamais vu le jour.

Molière ne manifeste pas pour ce genre qu'il a créé et dans lequel il est passé maître - on peut mesurer le progrès accompli de *Pourceaugnac* à *Monsieur Jourdain* - un enthousiasme éclatant, mais c'est chose admirable qu'au cours d'une longue période de découragement, alors que sa raison de vivre est le combat pour la vérité dramatique, il ait pu donner tant d'œuvres délicates et joyeuses, toutes exemptes d'amertume, et dont aucune n'est le reflet de ses soucis ou de ses luttes intérieures.

Repris depuis peu par son désir de peindre les mœurs de son siècle, il prépare déjà ses *Femmes savantes*. Son *Bourgeois gentilhomme* va bénéficier du travail accompli dans la haute comédie.

Le dialogue en est si vif, les situations si simples et si vraies, les caractères, mêlés aux types, si bien dessinés, le milieu si parisien, que la postérité comme les contemporains, détachera, non sans ingratitude la comédie, du ballet et de la farce, et, de cette œuvre essentiellement plaisante elle s'appliquera à dégager la philosophie. C'est la seule comédie-ballet de Molière qui figure toujours au programme scolaire.

Œuvre éminemment française par sa légèreté et sa profondeur, le rire qui jaillit de ses répliques les plus spontanées et les plus naïves pénètre jusqu'au fond de l'âme. Le spectateur s'attendrit avec bonheur parce qu'il rit de ce qu'il aime. Ici, au contraire de ce que nous avons vu dans *Monsieur de Pourceaugnac*, tous les personnages sont sympathiques, même ce Dorante dont par un tour d'adresse qui ne résisterait pas à l'analyse, l'auteur arrive à justifier la malhonnêteté par la sottise de son héros.



Dorimène



Monsieur Jourdain

« *Le Bourgeois gentilhomme* », dit Voltaire, est un des plus heureux sujets de comédie que le ridicule des hommes ait jamais pu fournir ».

L'on a de tous temps conjecturé sur les desseins premiers de Molière quand il a entrepris cet ouvrage. Remarquant les inégalités de ton qui règnent dans la pièce, certains ont pensé qu'il avait entrepris d'écrire une grande comédie et que pressé par le temps il aurait tourné le sujet vers la farce et le ballet.

Comme le fait remarquer Paul Mesnard, notre homme n'était pas à court d'imagination et, s'il l'avait voulu il aurait gardé son sujet et bâti promptement un spectacle approprié aux circonstances.

Nous ajouterons que depuis plusieurs années il était régulièrement convié à divertir son Prince à l'heure de la Saint-Hubert. Il devait bien penser qu'il en serait de même en 1670.

Certes la construction du *Bourgeois gentilhomme* est déconcertante, elle n'obéit pas aux règles que Molière a suivi jusqu'à présent. L'auteur aurait pu placer dès l'abord le personnage central en situation, comme il a coutume de le faire, par rapport à une crise qui viendrait d'éclater dans un passé récent.

Il aurait pu, prenant pour point de départ le mariage de Lucile et cette alliance dédaignée par Monsieur Jourdain, exposer un caractère dans son mouvement, et déjà poussé à un certain paroxysme.

Au lieu de cela, faisant fi des recommandations d'Aristote, il fait brièvement présenter son héros par deux de ceux qui le dupent, puis introduit celui-ci, en pleine euphorie, en plein abandon, en plein désir d'apprendre.

Dans une certaine mesure c'est la soif de savoir toujours renouvelée de Monsieur Jourdain qui va tenir lieu de moteur aux deux premiers actes. La passion remplace ici la situation.

La part de Lully dans l'ouvrage est considérable. L'italien a écrit pour le *Bourgeois gentilhomme* une des meilleures de ses partitions. L'air du menuet et celui du souper notamment restent dans toutes les mémoires.

La pièce a été créée à Chambord le 14 octobre 1670.

Du 3 au 16 mars 1983

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

comédie-ballet
de Molière

Musique de Jean-Baptiste Lully

Décor et Costumes de Suzanne Lalique

Chorégraphie de Léone Mail

Direction musicale Marie-Christiane Pinget

Mise en scène Jean MEYER

<i>Le maître de musique</i>	Olivier LEJEUNE
<i>Le maître à danser</i>	Jean-Paul LUCET
<i>Monsieur Jourdain</i>	Jean MEYER
<i>Le maître d'armes</i>	Georges ATLAS
<i>Le maître de philosophie</i>	Guy PIERAULD
<i>Le maître tailleur</i>	Jean PEMEJA
<i>Nicole</i>	Perrette PRADIER
<i>Madame Jourdain</i>	Madeleine BARBULÉE
<i>Dorante</i>	Alain LIONEL
<i>Cléonte</i>	François DUVAL
<i>Covielle</i>	Michel LASORNE
<i>Lucile</i>	Fabienne PERINEAU
<i>Dorimène</i>	Vannick LE POULAIN
<i>Garçons tailleurs</i>	Robert CHAZOT
	Philippe CHEVALLIERBER
	Jean ALIBERT
	Raphaël FERNANDEZ
	Eric GORIA
<i>Laquais, turcs</i>	Denis JOURDA
	Laurent LECOMTE
	Philippe MONANGE
	Thierry NIBELLE
	Nicolas PORTE
<i>Danseuses</i>	Anna BUFFAT
	Patricia MONTORIER
	Nathalie ROCCA
	Nathalie ROUSSET
	Valérie TROUCHE
<i>Soprano</i>	Danielle RONDO
<i>Mezzo</i>	Rebecca SAVIDOU
<i>Tenor</i>	Jean-Michel AYALA
<i>Basse</i>	Michel DENONFOUX
<i>Flûte</i>	Daniel PANNETIER
<i>Violon</i>	Marthe THEVENON
<i>Alto</i>	Elisabeth ROESCH
<i>Violoncelle</i>	Geneviève BEGOU
<i>Clavecin</i>	Marie-Christiane PINGET